

« 99 CRIS POUR PROVOQUER LE VOTRE... QUAND À CHRISTINA MIRJOL, ELLE NE SAURAIT DIRE QUAND POUR ELLE, CESSERONT SES CRIS ». AINSI SE TERMINAIT LE PETIT TEXTE DE 4<sup>e</sup> DE COUVERTURE DU LIVRE *LES CRIS* DE CHRISTINA MIRJOL PARU EN 1999 AUX ÉDITIONS DU LAQUET. LES CRIS N°100 À 199 ATTENDENT AUJOURD'HUI LEUR PUBLICATION. *FRICTIONS* VOUS EN OFFRE UNE SÉRIE DANS UN SEMBLANT D'ORDRE, CAR CES TEXTES PEUVENT ÊTRE INTERVERTIS, MÉLANGÉS SELONS LE BON VOULOIR DE SES LECTEURS. C'EST AVANT TOUT UNE MATIÈRE LUDIQUE ET MALLÉABLE.

CRI N°100

*L'écrivain*

L'homme pressé dont on a déjà parlé une fois frotte à présent ses pieds sur le paillason neuf de ses voisins de palier : un couple avec un chien. Puis, après s'être essuyé (des pieds signalons-le couverts de boue suspecte), il vide dans la foulée ses poches remplies d'ordures, souille le paillason de feuilles et de brindilles, secoue son pantalon, sort de son pardessus un sandwich et le mange, éparpille les miettes, jette son emballage, tire un petit mouchoir, s'essuie la bouche avec, en fait une petite boule, la balance par terre, et l'écrase.

CRI N°101

*Christian*

Et voilà ma maison ! C'est ici. Altitude sept cents mètres. En bas c'est la cuisine. La salle à manger. La chambre. Avec des petites portes. Oui. Moi, ça ne me dérange pas. J'aime mes petites portes. Au début tout le monde me disait : il faut tout casser. Réunir toutes ces pièces. Tout le monde me disait il faut faire une seule pièce : un genre loft. Mais il n'en est pas question. Moi, ça me va ces petites portes où on entre dans des petites pièces. J'ai pas besoin de casser, moi, c'est très bien comme ça. Et ça c'est ma chatte. C'est ma grosse Patate. Hein Patate ? Elle n'est pas belle ma Patate ? Ma grosse Patate que j'aime. Et ma pauvre Useppe qui s'est fait manger par un renard ! Et cette salope de Martine qui me dit c'est bien fait pour ta gueule, tu laisses ta chatte toute seule pendant des jours, à te promener ici et là, et elle s'est fait tirer par un chasseur, pardi, comme un lapin, ta chatte. C'est une vraie salope de me dire ça, avec le chagrin que j'ai eu. Ma Useppe. Je l'ai appelée, je l'ai appelée, qu'est-ce que j'ai pu l'appeler. Et elle n'est